

Peut-on fixer une ombre, animer une photographie, suspendre le temps ? Ce sont des questions qui traversent l'œuvre de **KAREN TRASK** et qui se déploient dans l'exposition **L'OMBRE ET LA FORME**.

Des formes sont déposées au sol ou sur un socle. D'autres flottent dans l'espace ou glissent sur les murs. Ensemble, elles créent un espace d'interactions que le visiteur peut embrasser du regard, saisissant la fluidité de différents mouvements, de constantes métamorphoses et une diversité de médias : photographie, sculpture, vidéo, cinéma d'animation, tissage, écriture. Le visiteur notera un intérêt de l'artiste pour la fabrication, rappelant que Karen Trask est sculpteure. Nombreux sont les objets qu'elle a façonnés : une image photographique est assemblée selon une technique de tissage ; une forme est créée par tressage ou moulage de papier. À l'origine de plusieurs des œuvres exposées, un matériau est privilégié : le papier fait main, fascinante matière pour sa relation au temps, dans sa durée et son processus.

FAIRE

Faire avec les mains est essentiel pour Karen Trask. C'est une manière de voir les choses se développer dans le temps. Voir avec les mains révèle une façon d'assembler images, formes et mots, d'évoquer souvenirs, sensations et idées. La main et l'œil, ces inséparables complices, s'unissent pour dévoiler à quel point tout est ici une question de toucher.

Le travail, la présence des mains sont donc manifestes dans cette exposition. Il y a la main qui a d'abord tourné les pages de dictionnaires, les a détachées et assemblées pour réaliser un long fil de papier qui, enroulé, forme **OÙ VONT LES MOTS**, cette fascinante boule de papier d'un mètre de diamètre — présence simple et compacte, bien que toutefois percée d'un trou, d'un vide étrange. Il y a aussi la main qui a préparé le papier avec lequel sont fabriquées les lettres animées de la vidéo **À RIEN** ou les caractères japonais délicatement déposés à la surface de **SUZURI**. Des mains ont également tissé **45°37'58.20"N, 74°19'02.27"O**, cette image imposante, paradoxale, offrant le recto et le verso d'une unique prise de vue — celle d'un orme majestueux, s'élevant dans un champ — qui flotte littéralement dans l'espace d'exposition. Sans oublier les mains qui ont fabriqué la spirale de papier de **TAPIS MAGIQUE**, autre forme compacte, ou la main qui tente de saisir l'insaisissable dans **ATTRAPER LE TEMPS**.

L'univers de Karen Trask est à l'échelle humaine, bien que certaines œuvres aient pris la forme de chantiers ou de performances déployées sur plusieurs mois¹.

ÉLÉMENTS NATURELS

L'eau, l'air et la lumière s'imposent comme éléments de la poétique de l'œuvre chez Trask. Un plan d'eau nous livre sa mouvance et sa transparence, **BOL DE LARMES** ; une masse d'encres présente une surface miroitante dans laquelle nous pouvons nous abîmer, **SUZURI**. L'artiste observe le vent qui, par son soufflé, soulève et anime les feuilles d'un texte qu'on ne peut lire, **MOTHER WALL**. La lumière, quant à elle, permet révélation, projection et réflexion. En effet, celle-ci sculpte un espace ou une forme, trace une ombre, cerne une masse. Trask prête une attention toute particulière aux ombres réfléchies et mobiles dans une pièce où elle a séjourné, **HISTOIRE DE LUMIÈRE**. Elle filme également la lumière du matin qui glisse lentement sur la paume de sa main dans **SPEED OF LIGHT**, où se dessinent des lignes abstraites, ces formes géométriques que certains aiment déchiffrer².

Karen Trask s'intéresse au défilement, au glissement, au mouvement plutôt qu'à la trace. En cela, l'œuvre est loin d'être empreinte de nostalgie, mais appelle plutôt le présent³. Sensible à ce qui est évanescence, fragile et mobile, l'artiste est absorbée par ce qui passe, qu'il s'agisse d'images, d'ombres ou de mots : le temps qui passe. Elle confie : « Enfant, je m'imaginai les mots existant comme une rivière invisible ou comme un courant d'air autour de moi. » Mouvements.

Geste après geste, mot après mot, lettre après lettre, les œuvres de cette exposition traduisent ce que l'artiste qualifie de « petits riens » : ces expériences insolites où la simplicité a trouvé une forme.

NICOLE GINGRAS, commissaire

Notes

1. Je fais, entre autres, référence au **LIT DE PROUST : EN ATTENTE D'UN BAISER** (2006) où, pendant un an, Karen Trask a lu à la recherche du temps perdu de Marcel Proust, allongée dans le lit qu'elle a spécialement fabriqué pour l'œuvre. Par la suite, elle a imprimé les textes sur des morceaux de papier fait main qu'elle a cousus ensemble pour faire la couverture du lit. **CETTE NUIT, DÉFAIRE** (2008) est conçue à partir de la lecture à haute voix, par une amie, et enregistrée par l'artiste d'*Ulysse* de James Joyce. Quarante-trois heures d'enregistrement sur bande magnétique sont utilisées comme matériau d'une performance où l'artiste, à l'image de Pénélope, tisse quotidiennement, et ce, durant toute la durée de l'exposition, sur un métier à tisser de sa fabrication.
2. Chaque main est une histoire ou un récit qui se modifie au fil des ans.
3. Écrire, lire, tisser, fabriquer du papier se font dans le présent.

L'artiste et la commissaire tiennent à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation des œuvres : Donna Akrey, Pierre Auger, Louis Barrette, Patrice Coulombe, Michel Leclerc, Paul Litherland, Masashi Ogura et Isabelle Trask. Leurs remerciements vont également au Musée du Bas-Saint-Laurent et au Musée national des beaux-arts du Québec pour le prêt d'œuvres, au Conseil des arts et des lettres du Québec et au Conseil des arts du Canada. Elles témoignent leur gratitude à Jasmine Colizza, muséologue, responsable de la Salle Alfred-Pellan, à Marie-Pier Champagne, chef technicienne, et à leur équipe ainsi qu'à la Maison des arts de Laval.

Illustrations : Karen Trask. Graphisme : Nadège Grebmeler Forget.



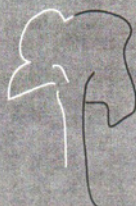
ATTRAPER LE TEMPS, 2012
Installation vidéo, sans son, 5 min 26 s



OÙ VONT LES MOTS, 2008
Sculpture
Papier

HISTOIRE DE LUMIÈRE, 2009
Projection vidéo, avec son, 13 min

45°37'58.20" N, 74°19'02.27" O, 2014
Impression à jet d'encre sur papier tissé



MOTHER WALL, 1997
Projection vidéo, sans son, 2 min 30 s

PAISAGE NOCTURNE, 2012
Installation
Fourrure, bols et dispositif lumineux

TAPIS MARQUÉ, 1994
Lithographie et papier moulé
Collection du Musée du Bas St-Laurent



SUZURI [PIERRE À ENCRE], 2014
Sculpture
Papier et encre

SPEED OF LIGHT, 2009
Vidéo, sans son, 8 min 6 s

SWEET NOTHINGS / PETITS RIENS, 2012
Installation vidéo, sans son
3 animations tournées en vidéo, image par image
À RIEN, 34 s; ELLE, 46 s; IT'S NOTHING, 26 s

DE L'ENVERS, 1989
Sculpture
Papier moulé et pigments
Collection du Musée du Bas St-Laurent

BOL DE LARMES, 1996
Sculpture
Sérigraphie sur verre et
support en acier
Collection Prêt d'œuvres d'art du
Musée national des beaux-arts
du Québec



PARTICULES, 2014
Installation
Papier

